

Noxolo

Jean-Christophe Morandeau

La Boîte à bulles, janvier 2014

72 pages, 15 €

En 2011, aux abords d'un township à l'est de Johannesburg, Noxolo, jeune femme de 24 ans, mère de deux enfants, est violée puis battue à mort. Elle était lesbienne, militante d'une association de défense des homosexuels, aimait jouer au football et refusait de dissimuler son orientation sexuelle. La police enquêta sans conviction et laissa le dossier en sommeil, comme pour nombre d'autres meurtres du même type. Tel est le point de départ de la bande dessinée de Jean-Christophe Morandeau, publiée par la Boîte à bulles, en collaboration avec Amnesty International.

Le propos est de dénoncer un crime horrible mais également de mettre en lumière les mécanismes qui font qu'un pays démocratique, l'Afrique du Sud, pourtant doté d'une législation exemplaire en matière d'égalité des droits, connaît et accepte une pratique sinistre de chasse aux homosexuels et de « redressement » des lesbiennes. Une postface de l'écrivain Marc Lévy confirme ce propos.

Le récit articule deux histoires : celle de Noloxo elle-même, et de son martyre, mais surtout le cheminement d'une femme policier, Nalaxa, jeune, entêtée, amoureuse de son compagnon, qui n'accepte pas que l'enquête soit abandonnée et, malgré les rebuffades de ses supérieurs, s'efforce d'aller plus loin, y compris en travaillant avec une association de défense des droits des homosexuels.

La construction multiplie les allers-retours entre passé et présent avec brio. Tandis que l'enquête de la jeune policière s'inscrit dans la réalité d'aujourd'hui et situe le crime dans son contexte, la mort de Noloxo prend un caractère fantastique, avec une narratrice qui a des allures de prophétesse surnatu-

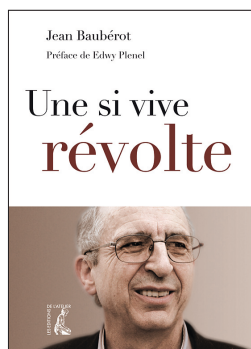


relle, à la façon des sorcières de Macbeth.

Le dessin en noir et blanc contribue remarquablement à créer l'émotion, en recourant à une grande variété de plans et de découpages qui occupent l'espace de la page de façon extrêmement dynamique. L'auteur joue avec maestria avec tous les codes de la BD repris du cinéma. Il fait en même temps varier son style en fonction des temps du récit, allant du trait le plus elliptique à des personnages stylisés qui évoquent l'art africain.

Ni le sujet ni son traitement n'en font une œuvre pour enfants mais, contrairement à la fameuse maxime « on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments », l'auteur montre que l'on peut allier dénonciation d'une situation insupportable et création d'une œuvre exigeante et de grande qualité.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef adjoint d'*H&L*



Une si vive révolte

Jean Baubérot

Les éditions de l'Atelier

février 2014

232 pages, 21 €

Le projet de ce dernier livre de Jean Baubérot est de faire se rencontrer « un homme d'âge mûr et l'adolescent qu'il fut » (prélude). Que cet homme soit historien du protestantisme et sociologue de la laïcité donne un tour de sociologie critique à la lecture des « cahiers de bord » de ce jeune homme d'hier. Celui-ci affronte le « monde d'interdits » que « la France laïque et la paroisse protestante multiplient », et d'abord les « pesanteurs de l'Ecole » ; le « professeur, citoyen, protestant sous la gauche au pouvoir », président de l'EPHE⁽¹⁾, expérimente comme conseiller ministériel une administration capable « d'émasculer » « tout réel changement de fond ». La confrontation de deux âges de

la vie et de deux époques permet de suivre un parcours politique et intellectuel, du temps où la guerre d'Algérie est le premier sujet de préoccupation, à l'affrontement avec la « douceur totalitaire » de notre époque. Que ce chemin soit celui de « la liberté de penser » se vérifiera dans les rapprochements entre le ton de la revue *Le Semeur* (1963) et du livre *La Laïcité falsifiée* (2012). On y lit, dans ce dernier : « On vous voudrait "soumis" à des stéréotypes [...] sans l'avoir voulu, vous devenez plus ou moins hérétique à l'égard de dogmes socialement obligatoires, votre laïcité intérieure vous pousse à sortir des chemins balisés des doctrines cléricales de tous ordres, pour débroussailler de nouveaux espaces de pensée et d'art de vivre. » J. Baubérot illustre une « indocilité réfléchie », parfois mêlée d'humour sceptique. Son travail d'historien sur la laïcité est devenu un outil contre son détournement : refus des signifiants pratiques en forme d'injonctions émancipatrices, va-et-vient entre interrogation religieuse et analyse sociale, analyse de tous les cléricatismes. De livre en livre, il construit l'analyse de la « douceur totalitaire », ou, autre oxymore, des « haines démocratiques » : l'épilogue du dernier livre se noue aux pages essentielles d'*Une haine oubliée*, publié en 2000, sur une « époque en risque de fondamentalisme moral ».

On ne peut que se retrouver dans cette « vive révolte », et dans l'expression qu'elle prend dans la critique du travail de la commission Stasi : « prétendre mieux savoir que l'autre ce qu'il doit être et ce qu'il doit vivre ; [...] croire être soi-même déjà libéré, et donc fixer aux autres le chemin obligatoire de leur libération. » (p. 204)

(1) Ecole pratique des hautes études.

Daniel Boitier,
membre du Comité central
de la LDH